

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1956

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1956, 1956.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15640>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1956]

Cher Jean,

Quand je te dis (bien), songeant
au P. S. de ta lettre : "j'ai la même
crainte et le même désir que toi" (la
même crainte : de tout ce qui peut agir
contre nous, et la même ; le même désir :
d'être plus que jamais d'un vrai et d'autre,
et de ne rien nous cacher) - et que
je te demande des exemples vrais, tu
me réponds en parlant de la ^{partie} critique
de la revue...

Et je dis : la même crainte, le
même désir. Non ; je suis sûr
que ma crainte et mon désir sont
encore plus vifs, plus profonds que
les tiens. C'est que, quel que soit
que j'ai de ce que il faut faire,
et quel que soit l'effort que je fais,
je ne trouve souvent atteint et
meurtre loi ou tu prends les choses
de sang-froid au même avec un sourire
je tombe à la merci d'un découragement,

4
d'une maladresse, d'un mouvement
d'humour, l'une réaction brutale,
- toutes pourtant caméléon, au point
du vue, je n'aspire qu'à une chose, et
une seule chose qui se verra ? et cependant
je me désespère de mes idées... Il est
vaïf de le dire, plus encore de l'écrire ;
vaïf et au même temps vaniteux, et
dangereux, parce que l'on en a vu de
justifier ses ~~propre~~ **ARCHIVES PAULHAN** aspirations.

Je m'élève de plus en plus le haut de la
tour, et trébuche à la première marche
faute de cela qui avec les années, avec
la répétition, on se rend compte de sa
propre faiblesse. Et cela n'apporte rien ;
on recommence ; on est condamné
à recommencer ; on impose un peu sa
condamnation, et pourtant on est le
plus au plus sensible à l'échec. Non,
cela n'apporte rien, que certains consciences,
beaucoup d'angoisses et de tristesse.

Arrête parler de moi. Je l'embrasse
à cœur